

VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

La dynamique des ménages de 1962 à 1990

L'exemple du Bas-Rhin

Bernard AUBRY

INSEE Alsace, Strasbourg, France

La taille moyenne des ménages ne cesse de diminuer. Pour l'ensemble de la France métropolitaine, on est passé de 3,06 personnes en 1962 à 2,57 en 1990 et la dernière période intercensitaire a encore marqué une baisse de 0,17 point, pour une taille moyenne de 2,40 personnes, par ménage.

Pour comprendre un peu mieux les éléments qui contribuent à cette diminution, on propose l'examen de l'évolution démographique d'un territoire d'un million d'habitants, le Bas-Rhin, qui, comme le reste de la métropole, a enregistré une forte baisse de la taille moyenne des ménages. Dans ce département fortement marqué par l'influence de l'aire urbaine de Strasbourg (la moitié de la population), les ménages sont de taille plus grande que dans l'ensemble du pays. Mais la baisse ayant été plus rapide qu'ailleurs, l'écart à la moyenne qui était de +0,19 personne en 1962, n'est plus aujourd'hui que de +0,09.

On rappelle tout d'abord qu'un ménage ordinaire est formé de l'ensemble des personnes résidant dans un logement considéré comme résidence principale (les ménages collectifs, avec 2% de la population, ne sont pas pris en compte dans cette étude). Dans un ménage, on trouve généralement une famille (soit un couple avec ou sans enfant, soit un parent avec enfants), parfois deux familles (ce qui représente seulement 1% des familles en 1990, 5% en 1962). A côté des familles figurent une ou plusieurs personnes isolées (parents, amis, voire locataires ou domestiques). Enfin, par convention une personne vivant seule dans son logement constitue en soi un ménage.

Dans cette étude, on classe souvent la population des ménages en quatre groupes, à savoir :

- les « chefs de famille et leur conjoint » : ils forment 52% de la population de référence (ménages ordinaires). En 1962, ce pourcentage n'était que de 48,5%. Ce groupe enregistre une augmentation régulière, touchant toutes les classes d'âge ;
- les enfants des familles. Ils ont, par convention, moins de 25 ans. Le pourcentage passe de 36% à 30%. En raison des variations de la natalité sur la période couverte par l'étude, la baisse touche irrégulièrement les différents âges ;
- les personnes vivant seules dans leur logement. Ce sont souvent des jeunes. La part de ce groupe ne cesse de croître. Il représente près de 10% de la population (un quart des chefs de ménage) contre respectivement 4,5% et 15% en 1962 ;
- les autres personnes hors famille. Elles peuvent être elles-mêmes chefs de ménage (personnes vivant avec un ou plusieurs amis ou parents). Elles peuvent être présentes dans un ménage comprenant une famille. Sur le long terme, le nombre de ces personnes (environ 70 000 en 1990) varie peu, mais en proportion, le poids de la catégorie diminue (de 10,7% à 7,8%).

TABLEAU 1 : LA POPULATION DES MÉNAGES ORDINAIRES (EN MILLIERS) - BAS-RHIN 1962-1990

Catégorie	1962	1968	1975	1982	1990
Chefs de famille, conjoints	362,3	387,8	421,6	455,6	486,1
Enfants des familles	271,6	297,4	309,5	293,6	283,5
Chefs de ménage d'une personne	33,3	40,2	54,5	72,8	89,8
Parents, amis, domestiques	79,9	76,5	71,7	68,1	71,9
<i>Ensemble</i>	<i>746,1</i>	<i>801,9</i>	<i>857,2</i>	<i>890,0</i>	<i>931,2</i>

La communication voudrait mettre l'accent sur plusieurs points, à savoir :

- la décomposition de la variation de la taille moyenne des ménages,
- les changements de comportement des jeunes, au moment où ceux-ci passent d'une famille, celle de leurs parents, à une nouvelle, celle qu'ils créent,
- l'évolution de l'environnement familial.

Par ailleurs, bien que la question n'entre pas directement dans la problématique du colloque, on présente quelques résultats par catégorie socio-professionnelle, ces résultats pouvant être généralisées à d'autres catégories, notamment les étrangers.

Important

Ces résultats, obtenus par enchaînement des fichiers des cinq derniers recensements (1962, 1968, 1975, 1982, 1990), s'inscrivent dans le prolongement de la constitution d'un fichier historique des recensements (Saphir). Les fichiers déjà créés prennent pour unité statistique l'individu. Il est souhaitable d'enrichir le fichier en prenant comme unité statistique le ménage. Ce travail étant expérimental, tous les problèmes liés à l'harmonisation des codes n'ont pas été parfaitement résolus, notamment pour ce qui concerne le recensement de 1962.

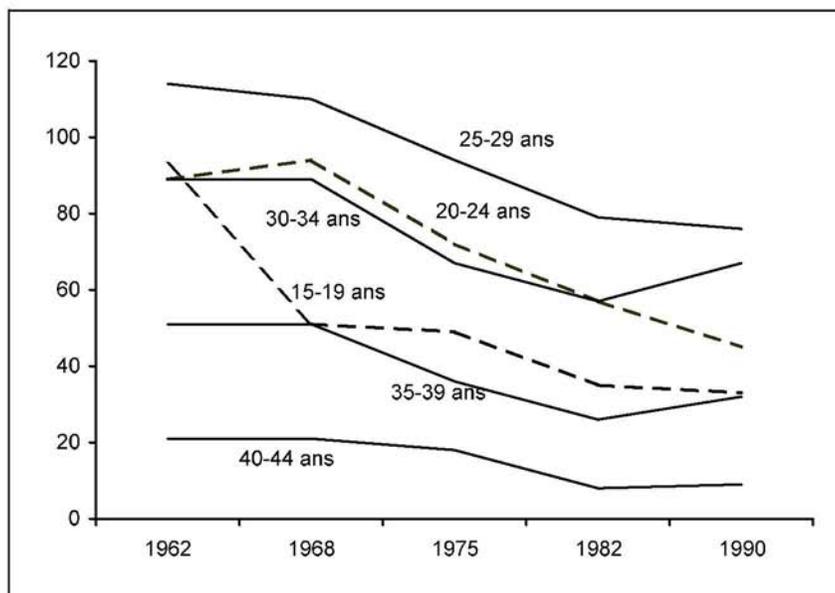
Ces quelques éléments d'histoire récente des ménages ont surtout pour objet d'introduire une réflexion portant sur l'utilisation de séries sur les logements et les ménages dans la perspective de la diffusion des résultats du recensement de 1999 qui permettront d'ajouter un point supplémentaire à chaque série de cinq éléments, d'où une analyse sur 37 ans. L'analyse proposée est assez sommaire. D'autres investigations pourront être proposées (et notamment dans le cadre de la thématique du colloque) ; des méthodes pour affiner les résultats sont sûrement nécessaires (correction des effets de structure par exemple).

Ce n'est certes pas au niveau national qu'un tel fichier harmonisé apportera beaucoup, car les enquêtes démographiques permettent de réaliser des investigations beaucoup plus élaborées. L'apport est plutôt pour une meilleure connaissance des caractéristiques des ménages au niveau des territoires, pour comparer entre eux des comportements, entre régions, entre villes, par exemple. La prise en compte de variables migratoires que ce soit pour les déplacements définitifs (propension à changer de commune, de région) qu'alternants (nombre de km parcourus pour se rendre au travail) pourrait enrichir l'analyse. Un exemple d'application - c'est l'une des motivations qui a conduit à la réalisation de l'investissement - est notamment la comparaison des comportements démographiques pour des populations particulières. Par exemple, les travailleurs frontaliers : en comparant, sur une frange du territoire, les ménages dont au moins un des membres travaille hors métropole (notamment en Allemagne ou en Suisse) aux mêmes ménages ne comprenant pas de frontalier.

Bien noter aussi que certains résultats sont fragiles puisqu'ils portent sur des effectifs faibles. C'est le cas notamment des recensements de 1962 et 1968 puisque l'on a travaillé sur l'échantillon au 1/20ème. Par ailleurs, les séries qui font référence à la catégorie socio-professionnelle sont d'autant plus imprécises qu'il y a eu changement de nomenclature en 1982. Toutefois, les travaux effectués sur le fichier historique individuel ont montré qu'une certaine harmonisation des codes était possible. La relative cohérence des séries est de bonne augure.

Tout d'abord, pour vérifier que les données globales sont bien conformes à l'attente, on présente un graphique (1) donnant l'évolution du nombre moyen d'enfants de moins de 6 ans dans les familles (mères de 15 à 45 ans). La baisse de la fécondité des jeunes femmes en couple est tout à fait explicite. Elle se poursuit chez les 20-24 ans jusqu'en 1990. Mais les graphiques expriment clairement la stabilisation récente de la fécondité (y compris chez les 15-19 ans), voire même à l'augmentation, assez forte chez les 30-34 ans.

GRAPHIQUE 1 : ENFANTS DE MOINS DE 6 ANS SELON L'ÂGE DE LA MÈRE (POUR 100 FEMMES D'UNE TRANCHE D'ÂGE DONNÉE), BAS-RHIN



Champ couvert : les femmes vivant en couple

1. La taille des ménages

La taille moyenne des ménages est calculée en divisant la population totale des ménages par le nombre de chefs de ménages. Or numérateur et dénominateur évoluent de façon très différente, comme le montre le tableau suivant.

TABLEAU 2 : DÉCOMPOSITION DE LA POPULATION DES MÉNAGES, BAS-RHIN 1962-1990

		1962	1968	1975	1982	1990
<i>Chef de ménage (1)</i>	1	223,9	246,2	279,7	317,7	353,8
- avec famille	2	173,8	189,7	209,4	230,9	249,2
- sans famille, 1 personne	3	33,3	40,2	54,4	72,8	89,8
- sans famille, 2 pers. ou +	4	16,8	16,3	15,9	14,0	14,9
<i>Personnes des familles (2)</i>	5	633,9	685,3	731,1	749,1	769,5
- chefs de famille	6	188,4	200,0	217,3	234,8	251,7
- conjoints	7	173,9	187,8	204,3	220,8	234,3
- enfants	8	271,6	297,4	309,5	293,6	283,5
<i>Population totale (3)</i>	3+4+5	747,1	801,9	857,2	890,0	931,2
Taille moyenne		3,34	3,26	3,06	2,80	2,63

(1) 1 = 2+3+4 (2) 5 = 6+7+8 (3) y.c. les hors familles hors chefs de ménage (57,0 en 1990)

Au dénominateur l'augmentation du nombre de chefs de ménage est considérable de 1962 à 1990 (130 000 personnes, soit une hausse de +58%), à la fois en raison de l'arrivée à l'âge du mariage des effectifs nombreux (rappelons que la fécondité a été maximale au début des années

soixante, c'est-à-dire au début de la période couverte par l'étude). Il s'accroît aussi parce que la propension à vivre seul augmente considérablement (de 33 300 à 89 800, soit une hausse de 170%).

Le numérateur prend en compte cette augmentation des chefs de ménage à laquelle se surajoute la variation des cohabitants, qui n'est que de 54 000 personnes entre 1962 et 1990. Sur cette période, la population des ménages s'est accrue moins vite que le nombre des ménages (184 000 personnes, soit une hausse de +25%). Le tableau suivant exprime l'évolution temporelle des composantes entrant dans le calcul de nombre moyen de personnes par ménage.

On constate que si l'augmentation du nombre de chefs de ménage est toujours élevée sur l'ensemble de la période, celle des cohabitants qui était importante jusqu'en 1975 demeure stable au cours des quinze années suivantes, la croissance encore forte du nombre de conjoints étant à peu près également compensée par la diminution du nombre des enfants.

TABLEAU 3 : COMPOSANTES DE LA VARIATION DE LA TAILLE MOYENNE DES MÉNAGES
(MOYENNE ANNUELLE EN MILLIERS), BAS-RHIN 1962-1990

	1968-62	1975-68	1982-75	1990-82
<i>Au dénominateur</i>				
<i>Chefs de ménage - ensemble</i>	+ 3,7	+ 4,8	+ 5,4	+ 4,5
dont avec famille	+ 2,7	+ 2,8	+ 3,1	+ 2,3
dont sans famille - 1 personne	+ 1,1	+ 2,0	+ 2,6	+ 2,1
- 2 pers. ou +	- 0,1	0,0	- 0,3	+ 0,1
<i>Au numérateur</i>				
<i>Population totale</i>	+ 9,1	+ 7,9	+ 4,7	+ 5,2
dont cohabitants au chef de ménage	+ 5,4	+ 3,1	- 0,7	+ 0,7
- conjoints	+ 2,3	+ 2,4	+ 2,4	+ 1,7
- enfants	+ 4,3	+ 1,7	- 2,3	- 1,3

2. Une nouvelle famille, mais plus tard

Comme élément d'explication à la baisse de la taille des ménages, on cite de toute évidence la décohabitation qui touche d'abord la population jeune, nombreuse à atteindre l'âge de quitter sa propre famille pour en fonder une autre. La taille des nouveaux ménages ainsi créés est d'abord de deux personnes et son augmentation progressive restera modeste compte tenu de la baisse de la fécondité. A terme, la taille de la famille sera plus faible que l'originelle. Par ailleurs, de plus en plus de jeunes quittent très tard leur famille : ils restent plus longtemps dans le ménage parental et contribuent donc à l'augmentation moyenne de la taille.

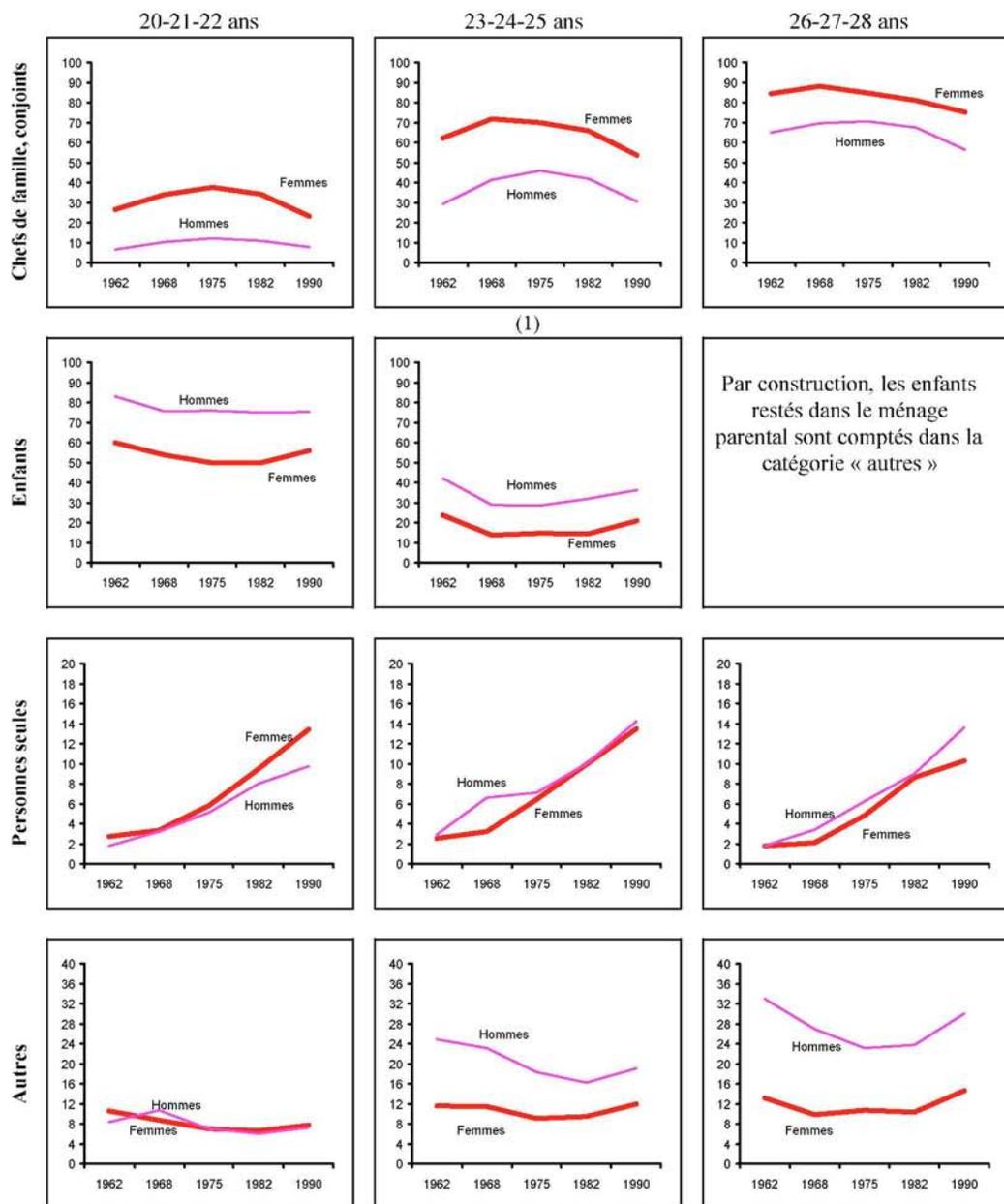
Mais il faut compter avec effet inverse, dont l'impact est plus grand sur la taille moyenne, qui conduit les jeunes à s'installer seuls dans un appartement comme étudiant ou comme jeune actif.

Une série de graphiques (2) expriment les tendances observées. On considère trois tranches d'âge (20 à 22 ans, 23 à 25 ans, 26 à 28 ans) et pour chacune d'entre elles on calcule la part qui correspond à chaque classe de population, dans la nomenclature choisie. Il apparaît ainsi que la part des chefs de famille (y.c. conjoints) est passée par un maximum avant de connaître une forte diminution. Autour de 21 ans, la baisse est sensible surtout chez les femmes. Elle l'est également pour les deux sexes autour de 24 ans.

Simultanément la part des enfants qui restent à la maison augmente sensiblement dans les mêmes groupes. Mais l'accroissement est surtout important pour les ménages d'une personne (personnes seules) avec une croissance des taux forte et assez régulière depuis 1968

GRAPHIQUE 2 : UNE NOUVELLE FAMILLE, MAIS PLUS TARD

Type d'appartenance à la famille (%), Bas-Rhin - 1962-90



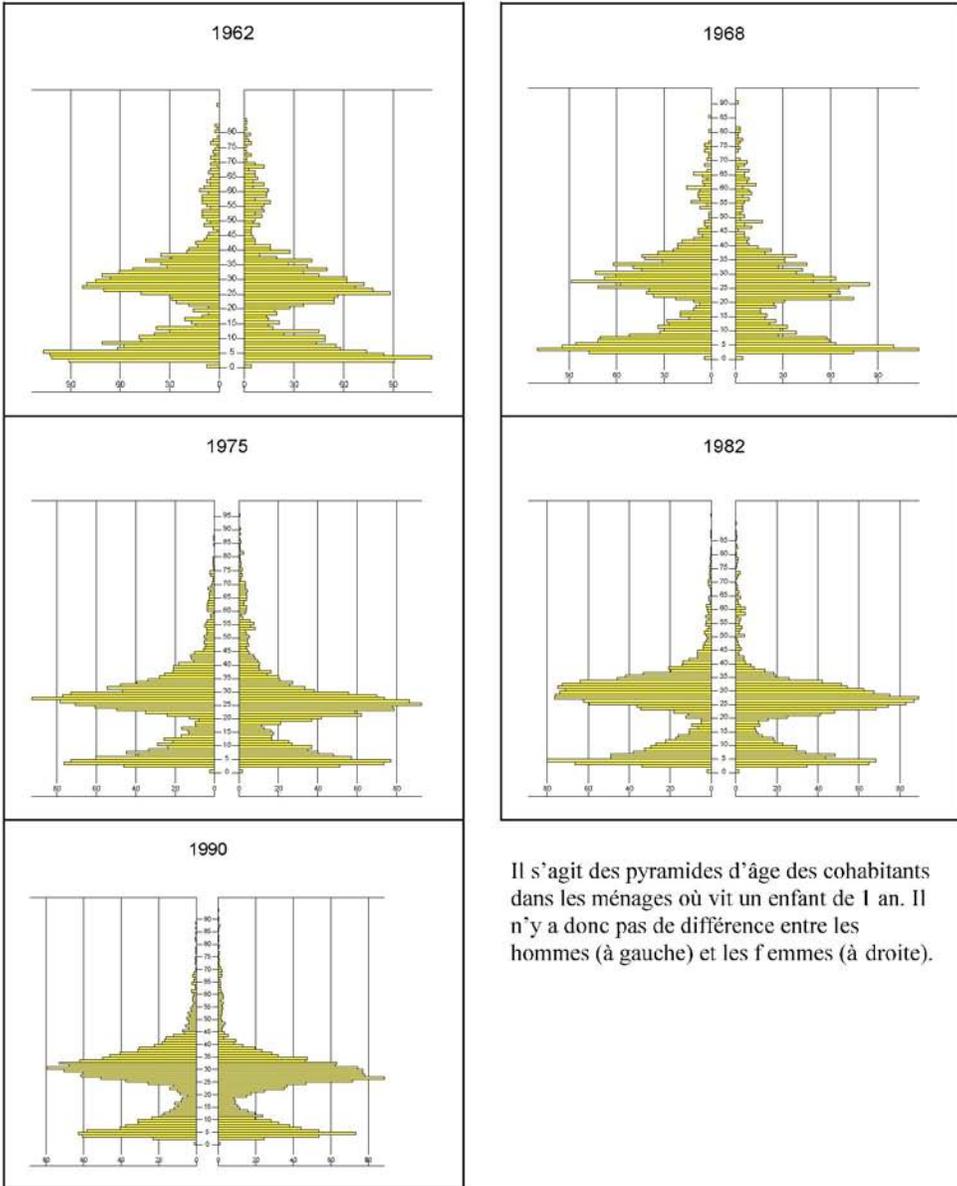
(1) 23-24 ans seulement. Le total par sexe en colonne fait 100%.

3. L'entourage familial

Pour un individu, on détermine le nombre de personnes qui résident dans le même logement. Pour une personne qui vit seule, ce nombre est égal à 0 ; il est de 1 pour un couple sans enfant, etc.

GRAPHIQUE 3 : L'ENTOURAGE FAMILIAL

Les enfants de 1 an - Bas-Rhin - 1962-90



Il s'agit des pyramides d'âge des cohabitants dans les ménages où vit un enfant de 1 an. Il n'y a donc pas de différence entre les hommes (à gauche) et les femmes (à droite).

Si l'on considère un groupe donné (les enfants de 1 an par exemple), on détermine un ensemble de logements (ceux dans lesquels vivent ces enfants) qui eux-mêmes déterminent une

population formée de l'ensemble des personnes habitant dans ces logements. Cette population qui forme l'entourage se caractérise par différents indicateurs (âge moyen par exemple). Elle peut aussi être illustrée sous la forme d'une pyramide d'âge. A titre d'exemple, nous présentons, pour le Bas-Rhin, les pyramides pour les enfants de 1 an. L'entourage moyen de ces enfants qui arrivent au monde est composé d'un nombre à peu près égal d'hommes et de femmes, de personnes dont la structure par âge est assez voisine : on voit immédiatement sur le graphique 3 la place prise par les parents et celle prise par la fratrie. La présence des grands-parents est à peine perceptible en 1990, mais elle est encore très marquée en 1962.

Ces graphiques prennent leur sens quand on les présente en perspective historique. Sont donc représentées ici les pyramides des cinq derniers recensements. Les données de 1962 et de 1968 se réfèrent aux exploitations au 1/20^{ème}, d'où certaines fluctuations aléatoires qui n'empêchent cependant pas la lisibilité des graphiques (les mêmes pyramides pourront être réalisées sur les données de l'exhaustif).

L'évolution de la cohabitation telle qu'elle est mise en évidence par la série de graphiques peut être explicité par des séries statistiques. Le tableau 4 montre comment l'entourage moyen des enfants s'est modifié au cours des dernières années.

TABLEAU 4 : NOMBRE DE COHABITANTS POUR 1 000 ENFANTS DE 1 AN

	1962	1968	1975	1982	1990
<i>Ensemble</i>	4 128	3 848	3 338	3 067	2 997
dont : frères et sœurs	1 694	1 561	1 161	992	967
50 ans ou plus	401	279	179	95	85
dont : - <i>hommes</i>	190	130	76	42	43
- <i>femmes</i>	211	150	104	52	42

Les mêmes pyramides réalisées à différents âges, mais au même recensement, font ressortir clairement le phénomène de la cohabitation dans le cycle de la vie (ces pyramides, présentées en séance, ne sont pas reproduites ici, mais sont disponibles sur demande à l'auteur).

Conclusion

La diminution de la fécondité et l'allongement de durée de vie ont des conséquences sur l'évolution du nombre de ménages et sur leur structure, comme en ont les changements dans le mode de vie de la population. La taille moyenne des ménages diminue fortement en raison de l'augmentation plus rapide du nombre de chefs de ménage (très forte croissance du nombre des ménages d'une personne, aujourd'hui compensée par la diminution du nombre des familles) que de celle des cohabitants (fécondité en baisse).

Les séries observées sur près de trente ans pour un département sont de façon générale très cohérentes. Il devrait être possible de poursuivre l'analyse et d'examiner jusqu'à quel niveau de détail les séries ont un sens (au niveau géographique et au niveau structurel).

Par ailleurs, l'introduction des données du recensement de 1999 fournira une perspective plus longue et permettra peut-être d'aider à l'élaboration de projections des ménages et donc du nombre des logements nécessaires à la satisfaction de leurs besoins.